

Citations de Pierre-Augustin Caron Beaumarchais

- En occupant les autres de leur propre intérêt, on les empêche de nuire à l'intérêt d'autrui.
- Ce qui multiplie les libelles est la faiblesse de les craindre ; ce qui fait vendre les sottises est la sottise de les défendre.
- Le vent, qui éteint une lumière, allume un brasier.
- Après le bonheur de commander aux hommes, le plus grand honneur n'est-il pas de les juger ?
- Les femmes sont comme les girouettes : quand elles se fixent, elles se rouillent.
- Métier d'auteur, métier d'oseur.
- Recevoir, prendre et demander, voilà le secret en trois mots.
- Au moindre échec, ô mes amis, souvenez-vous qu'il n'est plus d'amis.
- Ne pouvant avilir l'esprit, on se venge en le maltraitant.
- On est toujours l'enfant de quelqu'un.
- Ambitieux par vanité, laborieux par nécessité, mais paresseux... Avec délices !
- Le désir nous met au pied des femmes, mais, à son tour, le plaisir nous les soumet.
- Pour obtenir une femme qui le veut bien, il faut la traiter comme si elle ne le voulait pas.
- Prouver que j'ai raison serait accorder que je puis avoir tort.
- Dans le vaste champ de l'intrigue, il faut savoir tout cultiver, jusqu'à la vanité d'un sot.
- En occupant les gens de leur propre intérêt, on les empêche de nuire à l'intérêt d'autrui.
- Ecouter, c'est pourtant tout ce qu'il y a de mieux pour bien entendre.
- La jalousie n'est qu'un sot enfant de l'orgueil, ou c'est la maladie d'un fou.
- Vouloir du bien à une femme, est-ce en vouloir à son mari ?
- En art il n'est pas nécessaire de comprendre les choses pour en discuter.
- L'amour n'est que le roman du coeur : c'est le plaisir qui en est l'histoire.
- On est meilleur quand on se sent pleurer. On se trouve si bon après la compassion !

- Pour gagner du bien, le savoir-faire vaut mieux que le savoir.
- Aujourd'hui, ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, on le chante.
- En amour, les jeunes paient pour ce qu'ils font, les vieux pour ce qu'ils ne font pas.
- Il y a souvent très loin du mal que l'on dit d'un ouvrage à celui qu'on en pense.
- Il est doux d'être aimé pour soi-même.
- Quand le déshonneur est public, il faut que la vengeance le soit aussi.
- Les maximes constituent la sagesse des nations.
- La femme la plus aventurée sent en elle une voix qui lui dit : "Sois belle si tu peux, sage si tu veux, mais sois considérée, il le faut".
- En toute espèce de biens, posséder est peu de chose ; c'est jouir qui rend heureux.
- Fiez-vous à tout le monde, et vous aurez bientôt à la maison une bonne femme pour vous tromper, de bons amis pour vous la souffler et de bons valets pour les y aider.
- On ne s'intéresse guère aux affaires des autres que lorsqu'on est sans inquiétude sur les siennes.
- Dans le vaste champ de l'intrigue, il faut savoir tout cultiver, jusqu'à la vanité d'un sot.
- L'usage est souvent un abus.
- Médiocre et rampant, et l'on arrive à tout.
- L'ennui n'engraisse que les sots.
- Vis entre une épouse, une mère tendre qui te chériront à qui mieux mieux. Sois indulgent pour elles, heureux pour toi, mon fils ; gai, libre et bon pour tout le monde ; il ne manquera rien à ta mère.
- Ce que les femmes aiment le plus, c'est d'être louées pour des talents qu'elles n'ont pas.
- Le théâtre est un géant qui blesse à mort tout ce qu'il frappe.
- Tu te croyais laide ; mais si tu savais comme le plaisir pare pour une femme !
- Ce qu'on nomme passion n'est autre chose qu'un désir irrité par la contradiction.
- La colère, chez les bons coeurs, n'est qu'un besoin pressant de pardonner !
- Aux vertus qu'on exige dans un domestique, Votre Excellence connaît-elle beaucoup de maîtres qui fussent dignes d'être valets ?

- Médiocre et rampant on arrive à tout.
- Coeurs sensibles, coeurs fidèles Qui blâmez l'amour léger. Si l'amour porte des ailes N'est-ce pas pour s'envoler ?
- Toute vérité n'est pas bonne à croire.
- En fait d'amour, vois-tu, trop n'est pas même assez.
- Une bourse d'or me paraît toujours un argument sans réplique.
- Pourvu que je ne parle ni de l'autorité, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni de l'opéra, ni des autres spectacles, je puis tout imprimer librement, sous la direction, néanmoins, de deux ou trois censeurs.
- Quant on cède à la peur du mal, on ressent déjà le mal de la peur.
- Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus.
- Ce n'est rien d'entreprendre une chose dangereuse, mais d'échapper au péril en la menant à bien.
- Tout finit par des chansons.
- Boire sans soif et faire l'amour en tout temps, il n'y a que ça qui nous distingue des autres bêtes.
- On n'est compatissant que pour les maux qu'on éprouve soi-même.
- Quelle rage a-t-on d'apprendre ce qu'on craint toujours de savoir !
- Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer.
- La difficulté de réussir ne fait qu'ajouter à la nécessité d'entreprendre.
- Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur.
- Feindre d'ignorer ce qu'on sait, de savoir tout ce que l'on ignore... voilà toute la politique.
- Ambitieux par vanité, laborieux par nécessité, mais paresseux... Avec délices !
- La sottise et la vanité sont compagnes inséparables.